

comprendre la cohérence d'ensemble des nombreux travaux menés sous la direction de Roger Joussaume pendant cinq décennies. C'est tout un pan de l'archéologie africaine qui nous est dévoilé dans une forme à la fois concise, rigoureuse et attrayante. Indispensable pour les amateurs d'histoire et d'archéologie africaine et les spécialistes du mégalithisme, l'ouvrage constitue également un guide précieux pour les autorités en charge de la protection des sites mégalithiques, une des préoccupations qui anime depuis longtemps les travaux de Roger Joussaume, aujourd'hui expert en la matière auprès de l'UNESCO.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

JEUNESSE C., LE ROUX P., BOULESTIN B., dir. (2016) – *Mégalithismes vivants et passés : approches croisées*, Oxford, Archaeopress Archaeology, 294 p.

Christian JEUNESSE
université de Strasbourg,
UMR 7044 Archimède,
Institut universitaire de France



FAVORY François et VAN DER LEEUW Sander, dir., GAUDEY Jacqueline, trad. (2016) – *Voyage dans l'archéologie spatiale anglo-saxonne*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (les Cahiers de la MSHE Ledoux, 25; Dynamiques territoriales, 8), 201 p. ISBN : 978-2-84867-567-1, 18 €.

À l'heure où les systèmes d'information géographique (SIG) sont devenus des outils communs, accessibles à tous et de plus en plus simples à utiliser (pour leurs fonctions de base tout au moins), il peut paraître de prime abord quelque peu surprenant de publier un recueil d'articles traitant d'archéologie spatiale datant, pour la plupart, des années 1970. François Favory, l'un des deux éditeurs de cet ouvrage, s'en justifie dans son introduction en arguant que si cette généralisation et cette banalisation des outils informatiques et des SIG rend aujourd'hui aisée la réalisation d'analyses spatiales, les bases théoriques des raisonnements mis en œuvre sont parfois oubliées, occultées par les aspects techniques, alors qu'elles constituent pourtant un bagage nécessaire à la pleine compréhension des processus impliqués ainsi qu'à de futures nouvelles évolutions. Les huit articles ou chapitres d'ouvrages réunis dans ce livre constituent ainsi des travaux et réflexions importants dans ce domaine, écrits par des acteurs majeurs de cette « révolution épistémologique » née il y a près de 40 ans. Ils sont regroupés en deux parties distinctes de quatre articles chacune, la première étant consacrée à la construction de l'archéologie spatiale et à ses concepts, la seconde à des études de cas. Tous ces articles, originellement en anglais, ont été traduits en français, rendant leur lecture aisée. De plus, une brève mais bienvenue notice biographique replace chaque texte à la fois au sein du parcours de son auteur, mais aussi dans l'histoire de la discipline.

La première partie de l'ouvrage concerne donc « La construction théorique de l'archéologie spatiale », et constitue environ les deux tiers du volume. Le premier

article présenté est un des grands « classiques » de l'archéologie spatiale, écrit par Colin Renfrew en 1975. Comme son titre l'indique (« Trade as Action at a Distance: Questions of Integration and Communication »), l'auteur y aborde la question du commerce compris comme un « déplacement appropriatif mutuel de biens entre personnes », c'est-à-dire non seulement comme un processus d'échanges de biens matériels, mais également comme un fait social de transmission d'informations. Les données traitées, ou plutôt modélisées dans cet article, ne concerne de fait que des populations sédentaires, pour lesquels l'auteur s'interroge sur la place et le rôle du commerce dans l'apparition d'abord des places centrales, puis de ce qu'il appelle les ESM pour *Early State Module*. C'est donc l'impact du commerce dans l'évolution de l'organisation interne même des sociétés et l'émergence des États qui est ainsi examinée. C. Renfrew identifie six processus conduisant à l'apparition des lieux centraux qui vont matérialiser l'émergence de ces ESM : l'échange social et religieux, le regroupement de population et la spécialisation artisanale, la diversité intrarégionale pour les facteurs de croissance endogènes, et l'injonction urbaine, l'implantation ou l'émulation par les facteurs exogènes. Tous ces processus sont synthétisés dans la figure 10, très didactique.

L'auteur termine son article par un exemple célèbre d'application, celui de la diffusion de l'obsidienne dans le Néolithique de Méditerranée orientale. On y trouve notamment quatre graphes illustrant les diverses possibilités de distribution en fonction de la distance à la source et du type de commerce, à savoir le commerce de proche en proche, le commerce directionnel, le commerce indépendant et le commerce par chaîne de prestige. Regrettons ici une erreur de mise en page, puisque la figure 13 est identique à la figure 12 et ne correspond pas à l'illustration originale. Ces graphes et les modèles qu'ils illustrent sont tout à fait intéressants (et ont été maintes fois réutilisés), mais ils montrent également pleinement la difficulté que l'on peut avoir en tant que lecteur, dans cet article comme dans la plupart des autres de cet ouvrage, à faire la part entre modèles théoriques et données archéologiques réelles. Un appel bibliographique suggère que le premier graphe, le commerce de proche en proche, est établi à partir de faits archéologiques réels, mais pour

lesquels aucune donnée factuelle n'est livrée directement. Or, l'article référencé (Renfrew *et al.*, 1968) montre clairement que les sites pris en compte pour établir ce processus commercial d'échanges de proche en proche se distribuent sur une période de deux à trois millénaires... Il est bien entendu possible que les modalités de diffusion de l'obsidienne au Proche-Orient soient restées stables sur une telle durée, mais ce postulat n'est pas clairement énoncé et encore moins démontré, introduisant ainsi un biais pour le moins conséquent dans ces interprétations ! Le statut des trois autres graphes est plus flou, mais ils correspondent en réalité uniquement à des modèles théoriques.

Le second article, « Spatial information in archaeology », est de David L. Clarke (1977) et a pour objet de réaliser une historiographie des approches spatiales par pays, en réalité plus spécifiquement orienté sur l'Allemagne et le Royaume-Uni. C'est un article qui paraît de prime abord quelque peu suranné et parfois presque étonnant dans la formalisation de relations aujourd'hui *a priori* assez évidentes, comme les divers niveaux d'informations spatiales : intrastructure, intrasite, intersite. Sa lecture est en fait très instructive et pertinente en ce qu'elle impose un retour réflexif sur des pratiques et notions que l'usage des SIG a permis d'automatiser. L'auteur appelle surtout le lecteur actuel à réfléchir à nouveau sur ce qu'il cherche et la nature des observations qu'il peut réaliser. Par ailleurs, la présentation succincte des diverses théories existantes est très intéressante, et invite à la réflexion. L'auteur puise ainsi dans les domaines de la géographie, de l'anthropologie sociale, de l'économie, etc., et souligne notamment le fait que toutes ces théories se basent sur des « études de cas européennes et américaines de la révolution postindustrielle, consciemment optimisantes » et, de ce fait, probablement fortement éloignées des réalités préhistoriques.

Gregory A. Johnson est l'auteur en 1977 du troisième article (« Aspects of regional analysis in archaeology »). Il y dresse un compte rendu des approches en cours dans ce domaine des analyses spatiales à l'échelle régionale. Il met notamment en exergue que tous ces modèles reposent sur des hypothèses comportementales de base des groupes humains : minimiser, maximiser ou optimiser certaines variables, comme l'énergie dépensée. Évidemment, ces modèles restent discutables puisque pénalisés par l'imperfection de nos connaissances des hommes préhistoriques. L'auteur examine également la question des modèles gravitaires et de la mesure des interactions et des similitudes entre gisements. De ces divers points de vue méthodologiques, cet article constitue une base extrêmement utile à toute personne se lançant dans le SIG et plus généralement dans l'archéologie spatiale. Enfin, l'auteur aborde la question de la mise en place de la sédentarité et des processus de transition entre chasseurs-cueilleurs et sédentaires, avec notamment la question des rapports de taille entre surface des sites et des populations, etc. Ses observations le conduisent à mettre en évidence l'absence de liens univoques entre taille des populations et taille habitat. Cependant, ici encore se pose la ques-

tion de savoir si ces inférences reposent sur des données réelles ou seulement, comme cela semble plutôt être le cas, sur des hypothèses théoriques. Enfin, l'auteur revient dans sa conclusion sur la distinction entre compréhension et prédiction. Il écrit notamment que « les archéologues deviennent experts dans l'explication statistique de la variabilité et ont pourtant peu progressé dans la compréhension » des processus à l'origine de cette variabilité. Posé il y a maintenant 40 ans, ce constat reste encore pleinement d'actualité !

Enfin, le dernier article de cette première partie est un long et passionnant article de Ian Hodder (1978) consacré aux « Social organization and human interaction: the development of some tentative hypotheses in terms of material culture ». L'auteur procède à une tentative de bilan sur les processus d'échanges de biens matériels à partir de travaux anthropologiques et ethnologiques, même si ceux-ci n'étaient pas à l'origine consacrés à ces aspects. L'auteur aborde ces questions pour deux grands types de sociétés non centralisées : les sociétés de type A, basées sur un lignage (réel ou fantasmé) avec un ancêtre commun et aux territoires bien définis et spatialement circonscrits et des sociétés de type B, non lignagères, où la notion même de tribu devient floue. Ces sociétés de type B s'avèrent souvent être des groupes matrilineaires engagés dans des rapports de réciprocité et non des communautés strictes et indépendantes. Ces tribus possèdent ainsi un caractère apparemment amorphe et inconsistant, mais qui masque en réalité des dépendances politiques, économiques et religieuses, à l'image des Majang d'Éthiopie. Elles trouvent un écho tout à fait captivant avec certaines sociétés néolithiques méditerranéennes. Enfin, l'auteur amorce des réflexions sur les processus de diffusion des styles et des obstacles éventuels, ainsi que sur les notions de frontières et d'identités culturelles. On ne peut qu'être d'accord avec l'auteur dans son appel final à la prudence face à toute interprétation simplifiée des variabilités constatées.

Malheureusement, cet article manque cruellement d'appels à figures qui rendent difficiles les liens entre texte et illustrations. Regrettons également de nouvelles erreurs de mise en page : les figures 15A et 15B sont les mêmes ainsi que les figures 16 et 17. Certains de ces graphes sont par ailleurs parfois difficiles à comprendre, comme la figure 16 qui fait appel à une notion, le degré d'interaction, qui n'est pas définie par ailleurs. Comme pour les articles précédents, tous ces schémas sont également flous quant aux données qu'ils présentent, dont on ne sait, une fois encore, s'il s'agit de modèles théoriques ou d'observations réelles (voir par ex. la fig. 18).

La seconde partie de l'ouvrage rassemble quatre autres contributions correspondant à des études de cas. Les trois premiers articles (Jarman *et al.*, 1972; Chadwick, 1978; Steponaitis, 1978) mêlent à leur manière réflexions méthodologiques et études de cas, tandis que le quatrième (Chapman et Shiel, 1991) est une stricte étude de cas. La présence de ce dernier est due essentiellement, d'après les éditeurs, à la similitude du cas traité avec leur

projet européen « Archeomedes » (projet indirectement à l'origine de cet ouvrage). Je ne suis pas convaincu par ce choix, ce travail sur le test de deux hypothèses contradictoires dans les processus de romanisation de la région de Zadar (Croatie) étant très spécifique et, au contraire des autres, dépourvu de réelle ambition méthodologique. C'est une « simple » étude de cas, dont la démarche paraît nettement moins ambitieuse que celles développées dans les autres articles.

Le bref texte de Michael R. Jarman, Claudio Vita-Finzi et Eric Sydney Higgs (1972) constitue l'un des articles fondateurs du *site catchment analysis*. Les auteurs y démontrent avec limpidité la nécessité de prendre en compte de manière dynamique l'ensemble des données disponibles pour juger de l'insertion d'un gisement dans son territoire. L'approche zonale reste, selon eux, trop simpliste et la position des sites doit être interrogée en fonction de la globalité de leur environnement afin de juger de leur position environnementale atypique. Ils insistent également sur le fait que les aires d'exploitation associées aux gisements doivent être estimées en fonction non seulement des distances, mais surtout des coûts à l'effort. Ces derniers doivent par ailleurs être estimés différemment selon que l'on traite de sociétés agropastorales ou de chasseurs-collecteurs.

L'article de A. J. Chadwick (1978) est lui aussi particulièrement intéressant, car cherchant à modéliser les dynamiques de peuplement de l'Helladique moyen et tardif en Messénie. Cette simulation a pour objet énoncé et ambitieux de contraindre à la formulation objective des observations et des hypothèses. Ces modèles se basent sur des données issues majoritairement de prospection, avec environ 250 sites pour les deux périodes considérées. Certains de ces gisements n'ont été observés que sur des photographies aériennes, générant de fait une imprécision des datations. L'auteur reconnaît donc un « nombre considérable d'erreurs dans les données », données qu'il considère malgré tout comme justes dans son modèle (ou plutôt représentatives de la réalité préhistorique) sans quoi « aucun progrès n'est possible ». Cette position est évidemment discutable, mais étant clairement énoncé et pris en compte, ce biais peut être accepté. L'auteur confronte ensuite deux modèles, l'un qui maximise l'indépendance spatiale des sites tandis que le second impose des corrélations spatiales entre villages et établissements. Si le premier modèle s'avère peu robuste, le second semble plus proche de la réalité. En définitive, cet article est particulièrement intéressant et l'honnêteté et la rigueur dont fait preuve l'auteur sont à souligner.

Enfin, dans le dernier article (Steponaitis, 1978 ; avant-dernier dans la table des matières) l'auteur part du constat tout à fait pertinent que la théorie des places centrales, couramment – et parfois inconsciemment – sollicitée, ne peut être appliquée aux sociétés non étatiques, ou en tous cas, non marchandes. En conséquence, il cherche à développer un nouveau modèle adapté aux chefferies, en se basant sur des données des sociétés Natchez de la vallée du Mississippi ainsi que pour d'autres groupes des îles de la Société (comme Tahiti).

Son analyse le mène notamment à montrer que, dans ces sociétés non marchandes, la localisation des places « centrales » secondaires ne sont pas situées de manière spatialement optimale au centre géographique de leur territoire, mais sont au contraire décentrées, se rapprochant de la capitale, permettant ainsi de minimiser les coûts (en termes d'énergie, s'entend) des déplacements liés aux remises de tributs. Il élabore ainsi un nouveau modèle spatial pour lequel un « indice d'efficacité spatiale » permet de prédire les emplacements optimaux des centres secondaires.

Ce recueil d'articles méthodologiques traduits de l'anglais s'avère au final très riche et instructif. Il permet un accès aisé à des textes fondamentaux de l'archéologie spatiale que la conjonction d'une formalisation propre à la *New Archaeology* anglo-saxonne et de l'anglais pouvait rendre peu engageants pour certains lecteurs. C'est au final un ouvrage agréable à lire, bien traduit et bien réécrit. Il est dommage que des fautes éditoriales (mauvaises figures, manques d'appels) viennent en brouiller parfois (rarement !) la lecture. C'est un ouvrage qui devra rapidement garnir les bibliothèques de tous les pratiquants de SIG, et bien au-delà, de tous les archéologues. Évidemment, certains aspects de ces articles sont aujourd'hui techniquement obsolètes et il serait d'ailleurs intéressant que certaines des analyses qui y sont conduites soient de nouveau réalisées avec les outils actuels (par exemple l'article de A. J. Chadwick qui est en fait une analyse de SIG manuelle). Méthodologiquement parlant, ce livre est donc un ouvrage fondamental pour l'archéologie spatiale et il faut, à ce titre, souligner toute la pertinence de la démarche des éditeurs.

Si les méthodes et les positions théoriques qui y sont développées sont tout à fait captivantes et instructives, tous ces articles pèchent cependant par un même défaut : l'absence totale de prise en compte du temps ! Seul A. J. Chadwick en a pleinement conscience et identifie ce paramètre comme un biais. Pour tous les autres auteurs, ce paramètre est simplement ignoré ou considéré comme tout à fait secondaire (voir ce que j'évoquais par exemple pour la diffusion de l'obsidienne où les sites pris en compte pour établir un modèle d'échange s'éparpillent sur plus de deux millénaires, alors même que le modèle induit le fait que les sites doivent être par essence contemporains, sans quoi les notions même d'échanges ou de commerce deviennent ineptes). Or, s'il est aisé de dessiner des polygones de Thiessen ou autres autour de multiples points sur une carte, il l'est beaucoup moins de démontrer que tous ces points sont contemporains, notamment dans le domaine de la Préhistoire. En l'absence d'une telle démonstration, les analyses spatiales réalisées ou les modèles construits n'ont de valeur que très relative. Peut-être l'avenir de l'archéologie spatiale se trouve-t-il au moins en partie là, dans une meilleure prise en compte du paramètre chronologique qui permettrait enfin aux modèles et hypothèses de s'affranchir de l'unique dimension spatiale pour s'inscrire pleinement dans la réalité de l'espace-temps ?...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHADWICK A. J. (1978) – A Computer Simulation of Mycenaean Settlement, in I. Hodder (dir.), *Simulation Studies in Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 47-58.
- CHAPMAN J., SHIEL R. (1991) – Settlement, Soils and Societies in Dalmatia, in *Roman Landscapes, Archaeological Survey in the Mediterranean Region*, Londres, The British School at Rome (Archaeological Monographs of the British School at Rome, 2), p. 62-75.
- CLARKE D. L. (1977) – Spatial Information in Archaeology, in D. L. Clarke (dir.), *Spatial Archaeology*, Londres, Academic Press, p. 1-32.
- HODDER I. (1978) – Social Organization and Human Interaction: The Development of Some Tentative Hypotheses in Terms of Material Culture, in I. Hodder (éd.), *The Spatial Organization of Culture*, Londres, Duckworth, p. 199-269.
- JARMAN M. R., VITA-FINZI C., HIGGS E. S. (1972) – Site Catchment Analysis in Archaeology, in P. J. Ucko, R. I. Tringham et G. W. Dimbleby (dir.), *Man, Settlement and Urbanism*, Cambridge, Schenkman, p. 61-66.
- JOHNSON G. A. (1977) – Aspects of Regional Analysis in Archaeology, *Annual Review of Anthropology*, 6, p. 479-508.
- RENFREW C. (1975) – Trade as Action at a Distance: Questions of Integration and Communication, in J. A. Sabloff et C. C. Lamberg-Karlovsky (dir.), *Ancient Civilization and Trade*, Albuquerque, University of New Mexico Press (School of American Research Advanced Seminar Series), p. 3-60.
- RENFREW C., DIXON J. E., CANN J. R. (1968) – Further Analysis of Near Eastern Obsidians, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 34, p. 319-331.
- STEPONAITIS V. P. (1978) – Location Theory and Complex Chiefdoms: A Mississippian Example, in B. D. Smith (dir.), *Mississippian Settlement Patterns*, Londres, Academic Press, p. 417-450.

Thomas PERRIN

CNRS, UMR5608 TRACES, Toulouse
tperrin@univ-tlse2.fr



VIE DE LA SOCIÉTÉ

NÉCROLOGIES

Rebecca Miller (1964-2017)

Becky ne s'oublie pas

Jamais, la mort n'a souhaité être aimée, mais elle commet parfois des excès de zèle, alors elle frappe dur ! Elle a choisi de s'abattre prématurément sur la plus tendre de nos proches, Rebecca Miller (1964-2017), infatigable, dévouée, passionnée, compétente, petit miracle comme la Préhistoire sait en produire dans ses meilleurs moments. Son bilinguisme parfait fut offert à chacun, avec générosité, pertinence et discrétion. Son enthousiasme d'enfant l'a fait venir des Amériques, puis en Turquie, au Maroc, à Maisières, à Couvin, à Modave. Elle avait des attentions de mère auprès des étudiants, dont la joie jaillissait des chantiers sous sa direction. Aucune école ne fut si heureuse, n'apprenait avec tant de ferveur la rigueur de méthodes offertes avec le plaisir d'une véritable aventure dont la jeunesse a tant besoin. Elle s'est lancée dans toutes les épreuves, à la poursuite du phénomène humain, de la dispersion des roches selon des réseaux

géographiques, à l'ADN fossile, avec un empressement fasciné par la découverte. On la trouvait tard au labo, tard au chantier, toujours disponible chez elle, soirées et week-ends inclus, en constante effervescence, pétillante d'attention et d'humour, d'une joie perpétuelle, jusque dans les pires moments qui l'ont achevée... Dans les plus dures chaleurs anatoliennes, elle a souffert le martyr de la déshydratation. Sous perfusion, son corps n'était plus que douleurs, mais elle souriait pourtant à la moindre de nos attentions. Elle savait donner. La mort ne sait que prendre, et elle a bien réussi ; mais elle ne viendra pas nous arracher le souvenir de Becky.

Marcel OTTE

Une notice nécrologique sera prochainement publiée dans le *Bulletin*.
Publications de Rebecca Miller : <http://orbi.ulg.ac.be/ph-search?uid=U179868>